

Judaïsmes : parcours dans la modernité

Chantal BORDES-BENAYOUN

L'expérience de la diaspora juive a fait l'objet d'innombrables écrits. Pourtant, la réflexion mérite d'être renouvelée. De nouvelles investigations sur des corpus d'archives et de témoignages récemment recueillis comme l'actualité invitent toujours les chercheurs à revisiter les paradigmes de la condition juive. Tout récemment en France, la question brûlante du rejet des juifs a pris un tour véritablement tragique, marqué par une suite accélérée d'événements depuis le début des années 2000¹. Contre toute attente, dans une société où ne se posait guère la question de leur intégration, on a même évoqué avec force dans l'actualité le possible départ massif des juifs². Si le dossier présenté ici ne porte pas sur ces enjeux actuels en particulier, et encore moins exclusivement sur la France, il n'en est pas moins marqué par ces circonstances, qui dessinent et imposent un horizon réflexif autour de la question an-

cienne mais toujours d'actualité de la place des juifs dans les sociétés de la diaspora.

Le projet initial de ce numéro portait sur les *espaces*, une notion évidemment nécessaire (mais non suffisante) à toute définition de la diaspora considérée comme dispersion géographique³, et il en sera effectivement souvent question dans les pages qui suivent. Il importe de saisir l'espace comme une construction sociale et « identitaire », comme y invite Sergio DellaPergola. Il s'agit dès lors d'appréhender la place des juifs parmi (avec ou à côté) d'autres, que semblent inspirer aux auteurs des interrogations propres à notre époque. Car si les juifs se sont, de longue date et progressivement, inscrits dans un monde moderne se voulant plus juste, plus égalitaire, rien ne fut jamais totalement acquis comme l'a souvent montré l'histoire. Après le cataclysme du xx^e siècle, le xxi^e ne leur a pas toujours apporté la quiétude attendue, si l'on en juge par les échos qu'en donnent la presse nationale et internationale et les statistiques sur le sentiment grandissant d'insécurité⁴ qui règne parmi eux dans

1. Le bilan réalisé chaque année par le Service de protection de la communauté juive en relation avec le ministère de l'Intérieur révèle en effet une hausse constante des actes antisémites durant les années 2000 (<http://www.antisemitisme.fr/>). Si le début de la décennie a été marqué par le retentissement en France des événements du Proche-Orient (seconde Intifada), l'année 2006 marque un tournant avec l'assassinat d'Ilan Halimi; on connaît la suite: assassinat de sept personnes à Toulouse et Montauban, parmi lesquelles un adulte et trois enfants juifs en mars 2012, attentat contre le musée juif de Belgique le 24 mai 2014, attentats de Paris en janvier 2015...).

2. En 2014 par exemple, le chiffre de 7 000 départs était annoncé par l'Agence juive, relayée par la presse.

3. Chantal Bordes-Benayoun, Dominique Schnapper, *Diasporas et nations*, Paris, Odile Jacob, 2006.

4. À titre d'exemple: « Les juifs doivent-ils quitter la France? » [En ligne] URL: <http://www.atlantico.fr/decryptage/juifs-doivent-quitter-france-benoit-rayski-1675413.html#uHkzcb7uLX3zzfMB.99>); « Exodus: Why Europe's Jews Are Fleeing Once Again », *Newsweek*, 29 juillet 2014 [En ligne] URL: <http://www.i24news.tv/fr/opinions/41854-140829-une-europe-sans-juifs>. « 5774, année cataclysmique pour les juifs d'Europe. Deux communautés en souffrance ont fortement augmenté

des contextes que l'antisémitisme et ses nouvelles formes viennent heurter et déstabiliser. L'analyse du cas argentin réalisée par Sébastien Tank rappelle cette réalité et ses effets durables. L'attentat antisémite de 1992 contre la AMIA à Buenos Aires n'en finit pas de résonner dans le pays, non seulement comme un enjeu de sécurité et de mémoire, mais aussi comme une question qui taraude la vie démocratique dans son ensemble. Il montre à quel point le sort des juifs est intimement lié à la situation politique d'un pays, et révélateur des failles de la démocratie et des menaces qui pèsent sur elle. La violence antisémite oblige à repenser la place de chacun et donne lieu à des réaménagements des relations entre juifs et non-juifs. En outre, elle bouscule l'organisation communautaire et l'identification au monde juif.

Le contraste est grand entre le parcours d'intégration accompli dans les sociétés ouvertes⁵ et la perdurance de certaines manifestations d'ostracisme et de rejet des juifs. Nous ne pouvons échapper ici à la question tenace de l'altérité qui heurte le principe même de ces sociétés foncièrement égalitaires, qui ne sont pas censées opérer de distinction entre leurs membres. Or force est de constater que l'héritage

d'une pensée « altérisante » tend toujours à se recycler pour redessiner la figure de l'Autre – et en particulier du juif – comme étranger⁶. À la faveur du multiculturalisme effréné dans lequel d'aucuns ont pu trouver refuge au nom d'une condamnation du colonialisme et de l'assimilation, on a fait le procès de l'intégration, pensée comme un modèle d'écrasement des cultures minoritaires. La distinction des « autres » était alors préconisée pour contrarier les effets de ce laminage posé comme inéluctable, sans nécessairement en mesurer les conséquences. Dans les sociétés de la diaspora, l'équilibre de la relation à l'autre⁷ semble parfois menacé par l'expression de plus en plus manifeste des particularismes religieux et ethniques, mais aussi de l'esprit différentialiste. Le malaise qu'un nombre croissant de juifs disent ressentir peut en partie être imputé à la remise en cause d'un équilibre antérieur patiemment construit au fil des siècles et reconstruit après la Shoah entre les juifs et leurs contemporains.

Sous le signe de la modernité

C'est bien dans cet équilibre délicat que se situe le fil conducteur de ce numéro de *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, que nous avons placé sous le signe de la *modernité*. Il ne s'agissait pas seulement de dessiner un portrait instantané des juifs dans diverses implantations géogra-

l'immigration vers Israël cette année : les juifs de France et d'Ukraine » [En ligne] URL : <http://fr.timesofisrael.com/5774-annee-cataclysmique-pour-les-juifs-deurope/> « En France, où demeure la plus importante communauté juive d'Europe avec 650 000 personnes, la situation est particulièrement grave. En effet, 170 actes antisémites au cours du premier trimestre 2014 ont déjà été recensés par le SPCJ (Service de protection de la communauté juive) et le ministère de l'Intérieur. Selon la Ligue française des droits de l'homme, plus de 40 % des actes racistes en France sont antisémites, alors que les juifs ne représentent que 1 % de la population » [En ligne] URL : http://www.huffingtonpost.fr/simone-rodanbenzaquen/antisemitisme-europe_b_5514211.html

5. Au sens développé par Karl Popper, par opposition aux sociétés totalitaires, dans *La société ouverte et ses ennemis*, Paris, Le Seuil, 1979 [1945, en anglais].

6. Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, 1988. Du même auteur, sur le préjugé et l'essentialisation des juifs en particulier, on se référera à l'ouvrage : *L'antisémitisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015.

7. En employant cette expression, il apparaît indispensable de rappeler l'ouvrage fondamental que Dominique Schnapper a consacré au sujet : *La relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, « NRF/ Essais », 1998.

phiques, encore moins de rappeler l'histoire de l'Émancipation qui consacra leur entrée dans le monde moderne et que de multiples ouvrages ont déjà largement relatée. Il convenait plutôt d'inscrire l'expérience juive contemporaine dans une dynamique incessante d'accès et de réalisation de la modernité. C'est l'impression première que dégage l'image placée en couverture de ce numéro, d'une diaspora libyenne moderne, incarnée par des femmes élégantes, de milieu social que l'on devine aisé, qui commentent une carte géographique symbolisant la condition diasporique de l'ici et de l'ailleurs. Inscrites dans leur temps, à la mode des *fifties*, elles incarnent une judéité moderne et en mouvement⁸. La notion de modernité doit être entendue ici au sens le plus large, touchant, comme l'a montré Simmel, tous les domaines de la vie. Elle ouvre bien sûr, selon l'acception première, un processus d'individualisation qui n'a cessé de poursuivre ses effets sur la condition juive contemporaine et la pluralité des options religieuses et identitaires en diaspora comme en Israël⁹. Mais l'on voudrait aussi la concevoir comme mouvement inachevé, instabilité, imperfection, incertitude, devenir... Elle relève en ce sens à la fois des normes et codes sociaux qui régissent la vie sociale et de la subjectivité. Elle est un horizon d'attente, un espoir d'amélioration pour des acteurs sociaux qui aspirent à une vie meilleure ici ou ailleurs, mais son accomplissement n'est jamais linéaire, comme le montrent les résistances et les mouvements de retour vers le cœur supposé de la tradition.

Sans sacrifier pour autant au mythe de l'errance et de l'exil perpétuel, ni à l'illusion postmoderne de l'hyper-mobilité, on admettra que la mobilité entre pour une part essentielle dans la définition de la modernité. En créant les conditions de la liberté individuelle et de la liberté de circulation, l'Émancipation engendra, on le sait, de nombreux déplacements dans toute l'Europe¹⁰. Mais au-delà des migrations de personnes, elle fut (et entérina parfois) un bouleversement des mentalités. Mobiles dans leurs manières de voir et de penser leur avenir, les juifs allaient non seulement quitter des lieux historiques de la diaspora mais encore déplacer leurs cadres de référence traditionnels et faire « bouger les lignes » au sein du monde juif et alentour. La mobilité géographique, mais aussi culturelle, qui caractérise ce mouvement vers la modernité peut être entendue comme « un imaginaire articulant un rapport au temps, à l'espace, et la recherche d'une transformation existentielle¹¹ ». Nous savons gré à Michel Abitbol d'ouvrir ce dossier, en montrant comment la modernisation des juifs du Maghreb, préconisée et administrée, *via* l'enseignement de l'Alliance israélite universelle, par leurs coreligionnaires occidentaux, transforma en profondeur les communautés juives locales, au Maroc notamment, en en remaniant la spatialité (la sortie des *mellahs*), les structures sociales, la condition économique et l'organisation communautaire. L'attraction de la modernité opéra très tôt et ne cessa depuis. La vie juive religieuse fut réformée, dans un esprit d'ouverture qui contraste

8. Nous remercions M. Hamos Guetta de nous avoir autorisés à publier cette photo de sa collection privée, ainsi que Piera Rossetto pour cette mise à disposition d'une photo de sa thèse.

9. Chantal Bordes-Benayoun (dir.), *Socio-anthropologie des judaïsmes contemporains*, Paris, Honoré Champion, 2015.

10. Jacob Katz, *Hors du ghetto : l'Émancipation des juifs en Europe (1770-1870)*, Paris, Hachette, 1984 [1973, en anglais].

11. Anne Barrère et Danilo Martuccelli, « La modernité et l'imaginaire de la mobilité : l'inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2005/1, n° 118, p. 55-79.

avec l'image convenue du ghetto, tandis que la distance sociale se creusa entre les juifs et les autres, avec le monde arabe en particulier, dans un contexte colonial clivé et sur un fonds culturel traditionnel propice à la distinction et à la hiérarchisation des appartenances ethnico-religieuses. Ces changements au cœur d'un monde que l'on qualifierait trop vite de traditionnel et clos constituent un éclairage indispensable pour comprendre l'exode inévitable qui suivit la décolonisation et le devenir de ces communautés dans d'autres lieux, que plusieurs articles étudient.

La distribution spatiale des juifs semble obéir également aux ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles à un mouvement résolu vers la modernité en général et vers la modernité politique en particulier. Sergio DellaPergola en livre une cartographie saisissante. Les polarisations actuelles réduisent la diaspora à des centres éminemment importants (dans les Amériques et dans une moindre mesure en Europe) au détriment des autres continents, et face à Israël, unique pays-refuge démocratique d'Orient, qui enregistre lui aussi les effets des migrations et rencontre les difficultés inhérentes à son pluralisme ethnoculturel. L'afflux massif des juifs dans les sociétés démocratiques urbaines constitue une caractéristique majeure de la condition juive contemporaine, fortement marquée par le tropisme de la modernité, qui invite à réinterroger la notion même de diaspora. Qu'il s'agisse de déplacement de population, ou d'entrée et de sortie à l'intérieur même de la judéité, les parcours abordés ici peuvent se décrire comme autant d'allées et venues vers les espaces et les valeurs de la modernité, et de franchissement des portes qu'elle a ouvertes (ou entrouvertes) et que les totalitarismes avaient fermés.

Espaces et récits mémoriels

Si le mouvement vers la condition moderne semble inexorable, les trajets n'en sont pas moins heurtés. Même volontaire, et même émancipatrice, la migration est toujours une rupture. Les déplacés doivent composer avec leur société d'accueil mais aussi avec leurs souvenirs et regrets, écrire le récit de leur départ, compenser les doutes et les déceptions à l'arrivée, tout en ouvrant la voie aux générations suivantes. C'est cette construction narrative complexe articulant la relation aux lieux multiples de la diaspora (terre natale, terre d'accueil, terre promise, terre d'élection, terre de possibles futurs...) qui constitue autant d'ancrages sociaux et de lieux de vie relationnelle¹² que révèlent les constructions mémorielles. Au-delà de la variété des approches, les espaces diasporiques sont avant tout remémorés comme des lieux « habités » au sens que Colette Pétonnet a donné à ce terme, c'est-à-dire des lieux de sociabilité chargés de sens et d'émotions – dont plusieurs articles ici (Azria, Baussant, Rossetto) livrent une description sensible. L'un des leitmotivs des récits migratoires consiste en une évocation des souvenirs d'école et du côtoiement quotidien qui, dans la mémoire reconstruite, occupent une place prépondérante, sans doute parce que dans bon nombre de cas c'est là que se trouve et se joue l'apprentissage de la langue, clé de voûte de la compétence nécessaire dans la migration.

Emanuela Trevisan Semi a forgé un modèle d'analyse particulièrement efficace pour comprendre le complexe d'interaction entre les références aux espaces et aux temps des migrations chez les « entrepreneurs de

12. Voir le numéro fondateur de la revue *Diasporas*, et en particulier: Chantal Bordes-Benayoun, « Revisiter les diasporas », *Diasporas, histoire et sociétés*, 2002, n° 1, « Terres promises, terres rêvées », p. 11-22.

mémoire » de générations et de cultures différentes. La relation à la terre d'origine, le Maghreb notamment, demeure un horizon de mémoire qui continue d'agir sur les générations avec une force insoupçonnée. La créativité diasporique est alors à l'œuvre pour dire ce qui fut provisoirement tu dans les termes d'une modernité qui associe, dans un travail de réappropriation, des référents ancestraux culturels et linguistiques, que ni le rêve israélien ni l'intégration ici et maintenant ne sont parvenus à éteindre. La littérature constitue une source précieuse à cet égard, comme le montre également Michèle Baussant qui a exploré le cheminement mémoriel et identitaire des juifs d'Égypte. Le cinéma offre aussi, selon Merlin Lambert, des possibilités d'analyser les recompositions identitaires qui se sont produites des années 1960 à nos jours à partir des exodes postcoloniaux du Maghreb. Dans le prolongement d'autres analyses, il met en perspective les images de l'exil, du refuge et de l'insertion des juifs et des pieds-noirs qui peuvent être judicieusement mises en miroir pour éviter de singulariser exagérément des identités méritant dans une certaine mesure d'être pensées conjointement¹³.

L'Algérie, le Maroc, l'Égypte, la Libye se révèlent comme des terres inoubliables et inoubliées, qui inscrivent leur marque parfois mélancolique dans un univers pourtant très soucieux de modernité, de rationalité et d'innovation, disent tour à tour les articles de Merlin Lambert, de Yolande Cohen, de Michèle Baussant ou de Piera Rossetto. Dans ces migrations issues

de terres d'islam, la relation passionnée et quelque peu tourmentée à l'arabité affecte le parcours migratoire, puis le devenir dans les sociétés d'installation. Comme le souligne Michèle Baussant, « l'ambivalence » des sentiments prévaut dans ces trajectoires où, même quand on a fait le choix d'une terre d'accueil ferme et irrévocable, la couleur et le parfum du passé continuent de hanter les imaginaires et les récits, quelquefois de manière obsédante. Dans le cas de l'Égypte, l'ancestralité fait d'autant plus l'objet de constructions mythiques qu'elle s'enracine dans les terres hautement symboliques de la Bible.

La marocanité évoquée par Yolande Cohen est, elle, très présente dans le souvenir cultivé par les immigrants au Canada. Elle a soutenu l'installation dans le paysage multiculturel québécois, notamment grâce à l'héritage francophone de l'ancien Protectorat, mais se révèle « confuse » du point de vue des identifications. S'entrelacent sans jamais se dénouer des évocations de l'enfance ou de la vie d'adulte, déclinées dans plusieurs langues, dont l'arabe et le judéo-arabe (mais pour combien de temps?), mais aussi dans des catégories de genre qui nuancent les perceptions. Cette dimension de genre est, malgré de notables exceptions¹⁴, encore trop rare quand on étudie le monde juif pour ne pas être soulignée.

Les identifications ne sont pas moins complexes voire malaisées chez les juifs de Libye pour lesquels la coupure avec la terre d'origine fut encore plus radicale. Piera Rossetto livre une exploration sensible des

13. Chantal Bordes-Benayoun, « Unité et dispersion des choix identitaires des juifs originaires du Maghreb en France contemporaine », in Frédéric Abécassis, Karima Dirèche et Rita Aouad (dir.), *La bienvenue et l'adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb (xv^e-xx^e siècle)*, Casablanca-Paris, La Croisée des chemins-Karthala, 2012.

14. Notamment et dans des perspectives complémentaires: Béatrice de Gasquet, *Genre, rituel et politiques de l'identité juive. Dispositifs de socialisation dans les synagogues non orthodoxes en France*, thèse de doctorat, EHESS, 2011; Isabelle Lacoue-Labarthe, *Femmes, féminisme, sionisme dans la communauté juive de Palestine avant 1948*, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2012; Claudine Vassas, *Esther. Le nom voilé*, Paris, Éditions du CNRS, 2016.

témoignages inédits qu'elle a recueillis. Dans ce cas, l'espace mémoriel, empreint d'émotion, semble témoigner d'une double perspective : souci de continuité mais expérience de la rupture, lieux symboliques de sociabilité et de douceur de vivre (la mer, les clubs...), mais dureté de l'impossibilité du retour à Tripoli ou à Benghazi. Sans doute faut-il une bonne dose de patience, de volonté, de créativité et de mobilisation – ce que résumerait le néologisme d'« agénitivité » – pour cheminer dans ces enchevêtrements et associations d'idées que provoque le travail concomitant du passé et du présent. Ils renvoient de nouveau vers la modernité conçue comme une sorte d'agilité à composer avec des données de l'expérience migratoire et des souvenirs parfois disparates et souvent flous pour poursuivre le chemin engagé.

La relation à la terre natale des juifs marocains ayant migré en nombre dans les années 1950 en Israël, étudiés par Yann Scioldo-Zürcher, est tout autre. Marquée par la politique « du bateau au village » conduite par l'État hébreu, elle se dit d'abord, à partir des sources analysées par l'auteur, comme une rupture et une aventure collective plus subie que choisie. Leur destination semble tracée, ils sont dirigés vers les espaces d'installation séparés, ce qui laisse peu de place aux initiatives et expressions individuelles. Toutes les nuances d'un judaïsme marocain pluriel semblent être gommées dans ce premier temps de l'*alya* avant que la dynamique d'émancipation et de diversification reprenne ses droits.

Transitions, frontières et ruptures

C'est que le chemin migratoire ne peut se résumer à des déterminations extérieures, fussent-elles puissantes. Régine Azria propose une réflexion des plus originales en

s'intéressant aux objets qui accompagnent la migration et relient passé et présent. Choisis, conservés et valorisés tout au long du parcours, quand c'est possible, ils sont bien plus que de simples éléments du patrimoine. À l'image du baluchon d'un personnage de Chagall, ils sont amassés comme autant de signes d'appartenance mais également de dialogue avec les autres. Ce sont des « objets passerelles » qui autorisent la traversée géographique, sociale et culturelle. Loin d'être pétrifiés, les objets hérités de la tradition (*mezouzot*, objets du culte...) sont souvent au contraire transformés dans leurs pérégrinations et adaptés aux nouvelles situations rencontrées par les migrants. Mais ils sont en outre l'expression des contradictions propres à l'expérience migratoire, encline à orienter le regard dans deux directions à la fois, vers le passé et vers l'avenir. Ils renferment, écrit l'auteure, un « message d'espoir de retour et de restauration [...] mais aussi un message de modernité et de renouveau ». Si tel est le sens que livre l'analyse du corpus d'œuvres d'art savamment constitué par Régine Azria, les situations concrètes montrent que les trajectoires peinent parfois à trouver l'équilibre entre ces deux orientations. Comment pourrait-on comprendre autrement les phénomènes de repli et de retour vers une norme fixée comme le cœur de la tradition, la magnification et l'exaltation d'un héritage passé, le culte et la nostalgie du pays perdu d'un côté, la désertion du passé, la volonté de tourner le dos à une histoire trop douloureuse ou simplement avec laquelle on a, au fil du temps, perdu ses affinités, de l'autre ? Comme plusieurs des témoignages cités dans ce volume, la transition n'est pas simple, et les tensions et ruptures dans les parcours et dans les constructions mémorielles sont plus nombreuses que l'on pourrait le supposer. Florence Heymann a saisi les tensions nées de la rencontre délicate entre les ultra-or-

thodoxes israéliens (*haredi*) et des jeunes religieux (*houtznikim*) venus de la diaspora pour étudier la tradition juive en Israël. Passeurs d'idées nouvelles, ces derniers travaillent et font changer l'identité aux frontières de cet univers clos. Les membres de la communauté *haredi* résistent mal à l'appel du large que leur font miroiter leurs

congénères. Des transformations assez novatrices dans le domaine des rapports de genre et de la sexualité notamment ont été ainsi introduites dans leur univers.

La modernité pénètre finalement des espaces inattendus que l'on croyait invariables et immobiles.

